

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'425
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 038.017
N° d'abonnement: 38017
Page: 30
Surface: 99'722 mm²

La mémoire de l'Afrique dort au musée

Série d'été (1/8). Les musées n'exposent qu'une infime partie de leurs trésors. Reportage dans un de ces lieux de conservation, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), en compagnie de trois conservateurs adjoints.



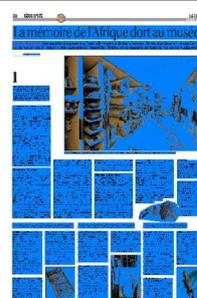
Conçu comme les pages d'un livre, le dépôt du MEN sur le site du musée accueille des objets africains. PHOTOS CHARLY RAPPO

CLAUDINE DUBOIS

«La Liberté» passera cet été au frais: elle se glissera dans les entrepôts, réserves et autres archives de musées et d'institutions suisses. L'occasion de découvrir des objets rarement ou jamais exposés. Cette série conçue en huit volets, qui parlera autant d'ethnographie que d'art ou d'archéologie, est à lire le samedi.

L'histoire des collections du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) se confond avec celle de l'auguste villa de James Ferdinand de Pury, sur la colline Saint-Nicolas. Les premières pièces proviennent du Cabinet d'histoire naturelle

de Charles Daniel de Meuron, remis à la ville de Neuchâtel en 1795. Inspirée par la Renaissance française, la belle demeure dont James de Pury avait fait don à la collectivité est aujourd'hui en cure de restauration, et ses bijoux prennent momentanément le chemin de deux dépôts extramuros. Ils concentrent une grande partie des 50 000 objets du fonds, photographies, documents audio et carnets de terrain inclus. Une réserve de 500 mètres carrés, en sous-sol de la villa aménagée en musée en 1904, se visite en compagnie de trois



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'425
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 038.017
N° d'abonnement: 38017
Page: 30
Surface: 99'722 mm²

conservateurs adjoints, Julien Glauser, Bernard Knodel et Yann Laville. Elle abrite la collection africaine et les instruments de musique. Ce dépôt a été numérisé sous forme d'une promenade dans le cadre d'un projet «Google art».

Construire l'histoire

«Jean Gabus, conservateur du MEN de 1945 à 1978, avait prévu cette réserve comme un dépôt visitable», présente Julien Glauser. Sur les côtés, de larges panneaux fixés au mur s'ouvrent comme les pages d'un livre. Les objets sont organisés de manière géographique. «On suit l'Afrique du nord au sud et d'ouest en est, comme l'Occident l'a découverte.» Les innombrables objets entreposés ont été donnés par des Neuchâtelois qui ont séjourné dans le monde entier, plus particulièrement des missionnaires, mais aussi des coopérants et parfois des mercenaires.

Ainsi Edouard Jaccottet, médecin missionnaire auprès d'une population zoulou dans ce qui est actuellement le Lesotho, a remis en 1913 au musée une tabatière d'Afrique australe, datant du début du XXe ou de la fin XIXe siècle. En forme de bélier, elle a été modelée dans de la terre glaise (photo ci-contre). Elle est ornée de décorations faites avec une pointe en métal et son bouchon est orné de perles, explique en substance Bernard Knodel. Autre objet, ramené lui par Théodore Delachaux entre 1921 et 1945: une pipe à eau de 32 cm de haut, qui avait appartenu à un guerrier Cokwe, chef de village dans le sud-ouest de l'Angola. L'objet est décoré de fils de métal, de chaînettes et de clous de cuivre.

«A partir des collections, on arrive petit à petit à construire l'histoire que des Neuchâtelois ont vécue à l'étranger», expose Bernard Knodel. «Les objets, documentés ou pas, ne parlent pas des rituels en Afrique, mais des rapports des familles, des histoires de succession, d'argent et de pouvoir, souligne Yann Laville.

Et la plupart des objets «ne sont pas juste des instruments emblématiques», selon l'ethnologue. Comme ces cithares de Madagascar, formées d'un tube de bambou, avec des cordes taillées dans l'écorce, léguées par des missionnaires en 1895. Elles s'inscrivent dans un contexte de relations tendues entre l'île et la France, qui l'avait colonisée et francisée.

Travailler sur le climat

Le grand souci des musées, c'est la conservation des objets. Le MEN a choisi de travailler sur le climat pour ne pas avoir à intervenir de manière curative sur les objets. «Le standard pour des objets hétéroclites, c'est entre 18 et 20 degrés, et 20% d'humidité», résume Julien Glauser. Les métaux devraient être plus au sec, et les photos plus au frais. Les moyens manquent pour avoir des climats séparés. Notre projet d'agrandissement pour conserver les photos et les films n'a pas abouti.» Yann Laville abonde: «Il faudrait réaménager les locaux, et conserver les objets par types de matériaux.» L'ethnologue relève au passage le côté antinomique des missions du musée. «Chaque fois que l'on sort un objet de la réserve, on l'expose à la lumière et à des variations de température.» C'est le cas des 200 documents originaux de l'exposition actuelle, *Imagine Japan* consacrée aux 150 ans des relations diplomatiques entre la Suisse et le Japon. «Nous allons les remplacer en novembre, pour ne pas les exposer trop longtemps», note Julien Glauser. Et pour garder le climat le plus stable possible, l'accès à la salle est limité à 50 personnes à la fois.

Sur une table, des plumes, sans doute de perroquet, attendent d'être emballées. Des caisses spéciales sont prévues pour les objets fragiles. Yann Laville s'interroge: «Quand on les met en boîte, on se demande si ces objets verront un jour la lumière.»

REPÈRES

Objets contemporains

> **Jacques Hainard**, conservateur du MEN de 1980 à 2006, a développé une nouvelle politique d'acquisition d'objets contemporains, concrétisée dès l'expo «Objets prétextes, objets manipulés», en 1984.

> **Un conservateur**, Marc-Olivier Gonseth, et six conservateurs adjoints sont au pilotage d'un bateau qui emploie au total une quarantaine de collaborateurs.

> **50 000 objets** sont conservés au MEN, dans trois dépôts distincts.

> **25 000 visiteurs** par an (réf. 2012, avant le début des travaux).

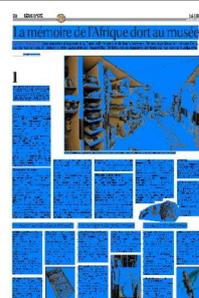
> **625 m²** sont consacrés aux expositions.

> **1000 m²** aux dépôts.

> *Imagine Japan* est visible jusqu'au 19 avril 2015.

> www.men.ch





La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'425
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 038.017
N° d'abonnement: 38017
Page: 30
Surface: 99'722 mm²

La sanza, un idiophone répandu

Le MEN possède une collection unique de 500 sanzans, de toutes les régions du monde, avec un gros accent sur l'Afrique, explique Yann Laville. La sanza, c'est un idiophone par pincement, un instrument répandu dans toute l'Afrique subsaharienne et qui porte des centaines de noms différents. Souvent les languettes sont en métal ou en fibre végétale. Ces instruments, qui produisent un son assez proche de la boîte à musique, étaient joués dans l'intimité de la famille, ou rythmaient les longues marches solitaires.

Les sanzans du musée neuchâtelois ont été étudiés par François Borel en 1984. Certaines ont été achetées sur place par Théodore Delachaux. D'autres, le plus grand nombre, proviennent de la collection de Gaston et René Bardout, musiciens d'orchestre à Paris, qui avaient la marotte de ces instruments. Une partie de leur collection a été montrée en 1936 à Paris, à l'Exposition internationale des arts et techniques. D'autres pièces ont été achetées à des pavillons coloniaux. En Angola, une recherche systématique a permis de documenter toutes les haltes des acheteurs. Certains modèles ont été acquis

auprès de vendeurs itinérants qui suivaient le circuit des guerres et des famines. La collection a été initiée dans les années 30. CDB

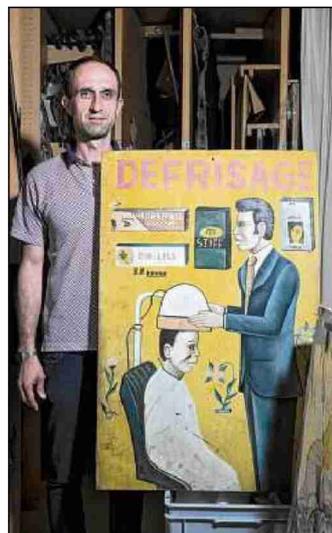


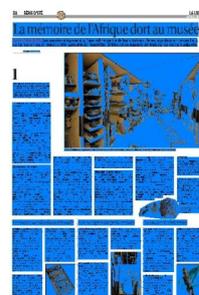
Les enseignes des petits métiers

Julien Glauser présente une collection d'enseignes peintes des petits métiers d'Afrique de l'Ouest. Bikok, un peintre camerounais qui vit depuis 1969 à Libreville au Gabon, a été un des précurseurs de cet art de l'enseigne. Le musée a acheté une collection de 100 pièces à un photographe-auteur parisien qui a collecté des enseignes de petits métiers dans les échoppes.

Autre peintre d'enseigne prolifique, B.P. Konan. Le MEN possède une petite collection de ses œuvres récoltées jusqu'au début des années 2000. Dont *Defrisage* qui montre des pro-

duits et un casque, symbole de la modernité (ci-contre). «Ces peintres de rue ont parfois migré», souligne Julien Glauser. «Ils créaient des ateliers dans une ville où ils formaient des élèves». Leur langage pictural est simple et direct, l'instrument de travail de l'artisan représente le motif principal. Autre sujet qui s'impose, la figuration des modes capillaires, peints de profil. Les protagonistes portent souvent des vêtements de style européen. Certains portraits sont auréolés de cœurs et de fleurs. CDB





La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'425
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 038.017
N° d'abonnement: 38017
Page: 30
Surface: 99'722 mm²

Le panier de divination

La figurine en bois sculpté de 10 cm de haut que Bernard Knodel tient dans ses mains a été ramenée par Théodore Delachaux de la deuxième mission scientifique en Angola. La figurine porte un lien en métal sur les genoux et un collier de perles. Le traitement des yeux et de la coiffure est typique d'un pwo (un masque de jeune fille). «Elle est issue d'un panier de divination, dans lequel il pouvait y avoir entre 20 et 350 objets, des cadenas, des ossements, des objets sculptés», explique l'ethnologue. Ces objets servaient à soigner.

«Un devin manipulait le panier, parfois pendant plusieurs heures. Il lisait dans la position des pièces des solutions aux problèmes qui lui étaient posés.» Toutes les figurines avaient une signification individuelle et en lien avec leur emplacement. Ces objets ont fait l'objet d'une thèse d'un

anthropologue, Manuel Larandjeira Rodriguez de Areia, qui a travaillé au musée sur la quinzaine de paniers de divination de la collection du MEN.

Hors du panier, les figurines n'ont plus la même valeur. Elles peuvent cependant être sorties pour les arborer en amulettes chargées de guérir et de protéger. Les femmes les portaient pour avoir des enfants et les chasseurs pour trouver du gibier. CDB

